

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard MAURON

Chronique des élèves

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 161-163

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique des élèves

Une Chronique, une Chronique de Collège, une Chronique des élèves ? Non, « c'est pas sérieux », diraient les « Chats sauvages » sur un air bien connu. Qui, d'ailleurs, attacherait de l'importance à des propos de chroniqueurs ?

Carnaval posa, cette année, des problèmes plus ardues encore que les autres années : convenait-il d'interrompre par un congé de deux jours une année scolaire amputée déjà de ses deux premiers mois ? La tradition fut finalement maintenue, mais ce mardi-gras, comme il fut arrosé... par les ondées célestes ! Aussi bien tel maître ou tel élève fut-il tenté de prolonger le « suspense » avant de reprendre la séquence. Presque tous, cependant, furent fidèles à se retrouver dans l'internat pour recevoir les Cendres et goûter, à midi, aux traditionnelles croûtes aux fromages. Mais où la tradition s'écroula, ce fut pour fêter saint Thomas d'Aquin que le calendrier, cette année, avait mis en concurrence avec le mercredi des cendres. Mimile, qui avait cru pouvoir espérer contre toute espérance, en mordit son pouce de rage quand il entendit, à 14 h., le mélodieux carillon du timbre annoncer l'ouverture des cours ...

« O temps, suspens ton vol », disait je ne sais plus quel poète. Rien ne suspendit plus l'enchaînement régulier et prolongé d'un horaire studieux, pas même quelques timides et inutiles parodies d'OAS. Pourtant, on attendait quelque chose d'inattendu. Il y avait bien eu, en février, le feu au château, et M. Pralong avait dû se résigner à revenir habiter le monastère. Mais il restait, au coin du nouveau collège, un édifice utilitaire, pas très grand assurément, mais dont l'aspect décoratif agrémentait tout le quartier. Or, en mars, — le mois du dieu de la guerre, — l'armée fut appelée à renverser le Cabinet. Le monument ne fut pas la seule victime de l'esprit de destruction : une bonne partie des granges et constructions diverses comprises entre l'avenue de la Gare et la ruelle des Petites Fontaines disparut sous les coups des concasseurs et bulldozers les plus perfectionnés, quand ce ne fut pas sous les bombes et dans les flammes. La ville, éventrée, offre maintenant la curiosité de quelque Bidonville, jusqu'au jour où ses artères, ses façades et ses fleurs lui auront rendu le charme qu'on lui souhaite. Pour l'heure, le château abbatial subsiste

encore, seul, comme un géant blessé, au milieu des ruines et des fondrières, que les promeneurs du dimanche viennent contempler entre un concert et un match de football.

Pour fuir le bruit de ce cataclysme ou pour en contempler le spectacle, on raconte que des professeurs cherchèrent refuge dans une salle de musique du nouveau collège qui leur fournissait un poste d'observation rêvé. Pendant qu'ils observaient donc, derrière les grandes baies vitrées, les dangereuses manœuvres des troupes de protection civile (ainsi nommées sans doute en raison des destructions qui leur sont confiées), MM. Boin et Gross se trouvèrent bloqués dans leur retraite dont un musicien avait verrouillé la porte. Deux heures d'attente angoissée et d'appels extérieurs furent nécessaires pour la délivrance des prisonniers.

Plus heureux, des hellénistes s'en allèrent chercher en des lieux plus lointains la tranquillité que réclament les Muses, et même un Rhétoricien, Pauchard pour ne pas le nommer, partit en quête de refuge plus éloigné encore et plus confortable, assurant qu'à l'armée, où il servira comme dragon, les distractions ne lui manqueront point. Quant à M. Cornut, on assure qu'il prit toute une série de photos pour transmettre aux générations futures les émotions de ces mémorables journées où collégiens, habitants et soldats jouèrent à la petite guerre...

Tant de bruit et d'agitation fit perdre à chacun son latin, en même temps que le sens du silence. Un papier égaré témoigne qu'un surveillant (il ne peut s'agir en effet que d'un surveillant) demanda à ses disciples de composer une aimable dissertation latine sur la nécessité du silence au dortoir. Voici donc ce que composa un écrivain... très Moyen : « Sententia Collegii est silentium. Silentium est aureo, sed verbum est argenteo. Custodes ne intelligunt puerorum oblectationes. Plerique discipuli non amant silentium in dormitorio. Dormitorium est locus dormiendum et non locus loqui nec ambulandi. Igitur silentium est dura lex... » Cicéron, sans doute, aurait de la peine à se retrouver dans ce latin-là : que voulez-vous ? la langue évolue...

A part ça, tout va très bien, comme dans la chanson. Le minuscule Lehmann a même tant de force à dépenser qu'il se livre à des corridas dans les corridors, qu'on le retrouve effondré au pied d'un mur et qu'il se retrouve lui-même sous les édredons de l'infirmerie, ne comprenant rien aux bons soins qu'il reçoit de Sœur Nathalie. Quant à J. P. Berclaz, toujours impatient de manifester son ardeur, il trouva moyen, pour faire plaisir à Michaëlis et Fumeaux, de réveiller tout le dortoir : il était 4 h. On était le 1er avril et M. Berberat noya le poisson. Une autre aventure survint à Favre, dont la surprise, l'émotion, l'aubaine furent à leur comble lorsqu'il reçut une enveloppe du Crédit foncier vaudois... Mais comme

ce n'était plus le 1^{er} avril, ou pas encore, il l'ouvrit, lut et pâlit : le pli mystérieux contenait à la fois le prix d'un certain passage à tabac qu'il avait... accordé à un certain Camredon, et la juste semonce paternelle provoquée par cet exploit et... sa valeur !

La musique, dit-on, adoucit les mœurs. Ezio Riboli nous apporta de tendres romances napolitaines, mêlées, pour maintenir l'équilibre, à des rock and twist... Aussi, à défaut des trop célèbres et bruyantes « Chaussettes noires », ne nous conseilla-t-on pas d'en aller laver d'autres...

Il était temps d'ouvrir les oreilles sur d'autres choses : les Jeunesses musicales nous offrirent deux très beaux concerts qui nous permirent d'applaudir au talent des artistes entendus à l'Hôtel des Alpes. De leur côté, l'orchestre du Collège et les chœurs de Saint-Maurice et de Vernayaz, dirigés par des maîtres talentueux, et accompagnés d'un organiste virtuose, se firent entendre, selon la tradition, à la Basilique, où l'on ne put applaudir (si ce n'est en esprit) chanteurs et musiciens, et notamment Marius Pasquier et Georges Athanasiadis (je respecte le style des programmes imprimés).

Les fêtes de M. le Directeur, le 12 mars, et de M. le Recteur, le 11 avril, furent aussi des journées d'harmonie, la première plus intime, la seconde rehaussée par le talent du compositeur Collé (attention : pas de jeu de mot) et la libéralité d'un congé. Ce qui nous aida à prendre en patience cet interminable trimestre...

Bernard MAURON, Rhét.

A LAGAUNIA

Le comité pour le semestre d'été 1962 a été constitué comme suit :

Président :	MM. Albert Imesch, St-Maurice, Vs.
Vice-Président :	Pierre Korber, Thalwil, Zh.
Secrétaire :	Joseph Imwinkelried, Niederwald, Vs.
Fuchs-major :	Gabriel Troillet, Vevey, Vd.
Caissier :	Jean-René Quenet, Porrentruy, J.-B.